

La création de ces parcs a pour but de protéger un ensemble d'écosystèmes naturels du pays, qui se complètent dans leur diversité.

En 1954 était créé le Parc national de Niakolo-Koba, administré par le Service des Eaux et Forêts jusqu'en 1967. A la suite de la Convention d'Alger, le 29 septembre 1968, et de la création du parc national de la basse Casamance en 1970, la Direction du Parc National du Niakolo-Koba devenait le Bureau des Parcs nationaux dont le siège était situé à Tambacounda. Puis en 1971, fut créé le Parc national du Djoudj, et en 1973, le Bureau des Parcs nationaux est placé à Dakar sous la tutelle du Secrétariat d'Etat à la Protection de la Nature.

La protection de la Nature étant instituée au Sénégal, il fallait former des cadres. Un certain nombre de jeunes sénégalais, avec l'aide d'organismes internationaux tels que F.A.O., F.A.C., F.E.D., etc.. sont allés à l'Ecole Internationale de la Formation des Spécialistes de la faune à Garoua (République Unie du Cameroun).

Aujourd'hui, à la tête de chaque parc, se trouve un conservateur; la Direction des parcs nationaux comporte, outre la division des parcs, une division administrative et financière, une division du personnel, un bureau logistique, une division éducation mobile, et un bureau information.

Parcs et Direction totalisent 316 agents chargés de la gestion et de la surveillance.

Etude hydrologique préliminaire du Lac Nokoué (Bénin)

C. Dossou, H. Texier et B. Colleuil

Au Sud du Bénin, le lac Nokoué, d'une superficie d'environ 160 km² est alimenté en eau douce par les fleuves Ouémé et Sô, en eau de mer par le chenal lagunaire de Cotonou, (long de 4,5 km et large de 250 m); il communique aussi avec la lagune de Porto Novo, par le canal de Totché (long de 5 km et large de 150 m.).

Ce système lagunaire est soumis au climat équatorial, mais subit aussi par les fleuves l'influence du climat tropical de type soudanien. Après la saison des pluies le lac est traversé par la crue qui provoque un dessalement des eaux presque complet. En période d'étiage et de grandes marées, l'eau de mer pénètre dans le lac par le chenal de Cotonou et remonte dans les fleuves jusqu'à 40 km de la côte. Par suite de la construction d'un barrage à l'entrée du chenal, une flèche de sable a complètement obturé cette communication du lac avec la mer, en avril 1978.

Evolution de la salinité des eaux du lac Nokoué

Des mesures systématiques répétées montrent que le caractère polytypohalin des eaux du lac est profondément modifié. Les eaux sont devenues mesomixohalines monotypiques, sauf à la pointe Est du Lac où elles sont ditypiques (meso/poly-mixohalines) et à l'extrémité Ouest où elles sont devenues meso/poly-mixohalines. L'écart de salinité entre la surface et le fond est très faible.

Les autres paramètres, considérés dans cette étude sont réguliers (températures, transparence et turbidité, alcalinité, vent et ensoleillement) ou saisonniers (pluies et débits fluviaux).

La baisse de salinité constatée de 1978 (16 à 20 ‰) à 1979 (3 à 6 ‰) permet un calcul approximatif des coefficients moyens "d'effet" tenant compte de l'évaporation et des données météorologiques de 1978, qui conduit à attribuer aux facteurs suivants: crue de l'Ouémé 20 ‰; pluies 40 à 50 ‰; fermeture du chenal 30 à 40 ‰.

Conséquences socio-économiques: On note d'abord la disparition des crevettes et des gros poissons marins, mais une extension du domaine de la pisciculture par les akadjas, avec ses problèmes sociaux. L'exploitation des mollusques, Arca senilis et Crassostrea gasar, tend à diminuer.

L'avenir de la vie aquatique dans le Lac est liée aux variations annuelles de la salinité dont le contrôle, par l'ouverture du chenal lagunaire doit être maîtrisé.

Information résumée sur l'avancement des sciences maritimes en Angola

Horivalto J.M. Dinvo Gamba (Angola)

La pêche artisanale est très importante et suivie avec attention par l'Etat. Les pêcheurs, en général, sont assistés par un syndicat central.

La sardine, l'espardon, le "caxicho", la "garopa", la langouste et la "corvina" sont les poissons les plus abondants le long de nos côtes.

Plusieurs organismes, tels que le Service de Météorologie, la Direction Nationale des Transports Maritimes et le Ministère des Pêches, développent, au travers de départements spécialisés, les activités des secteurs hydrologique et océanographique.

Nous sommes en train de faire des études très précises de nos fleuves pour tirer un meilleur profit de leurs potentialités en tant que voies de communications, sources énergétiques, biologiques, géologiques, et autres.

La construction de nouveaux barrages, l'évolution de la pêche artisanale et de la pêche mécanisée, de l'exploration minéralogique, sont un fait concret de la République Populaire d'Angola.

Des cadres nationaux doivent être formés, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, et seront dorénavant épaulés par des cadres internationaux envers lesquels nous sommes très reconnaissants.

On peut également constater nos progrès en matière de sécurité de la navigation, qui exige l'application pratique d'étude de plans de dragages et de sondages de nos ports et barres, l'actualisation des systèmes de balisage et de signalisation lumineuse, et la révision de notre cartographie nautique, pour nous permettre de garantir aux navires étrangers une véritable sécurité.

Page 28

P. 29

P. 35

P. 37 (2Doe)

P. 41

P. 43

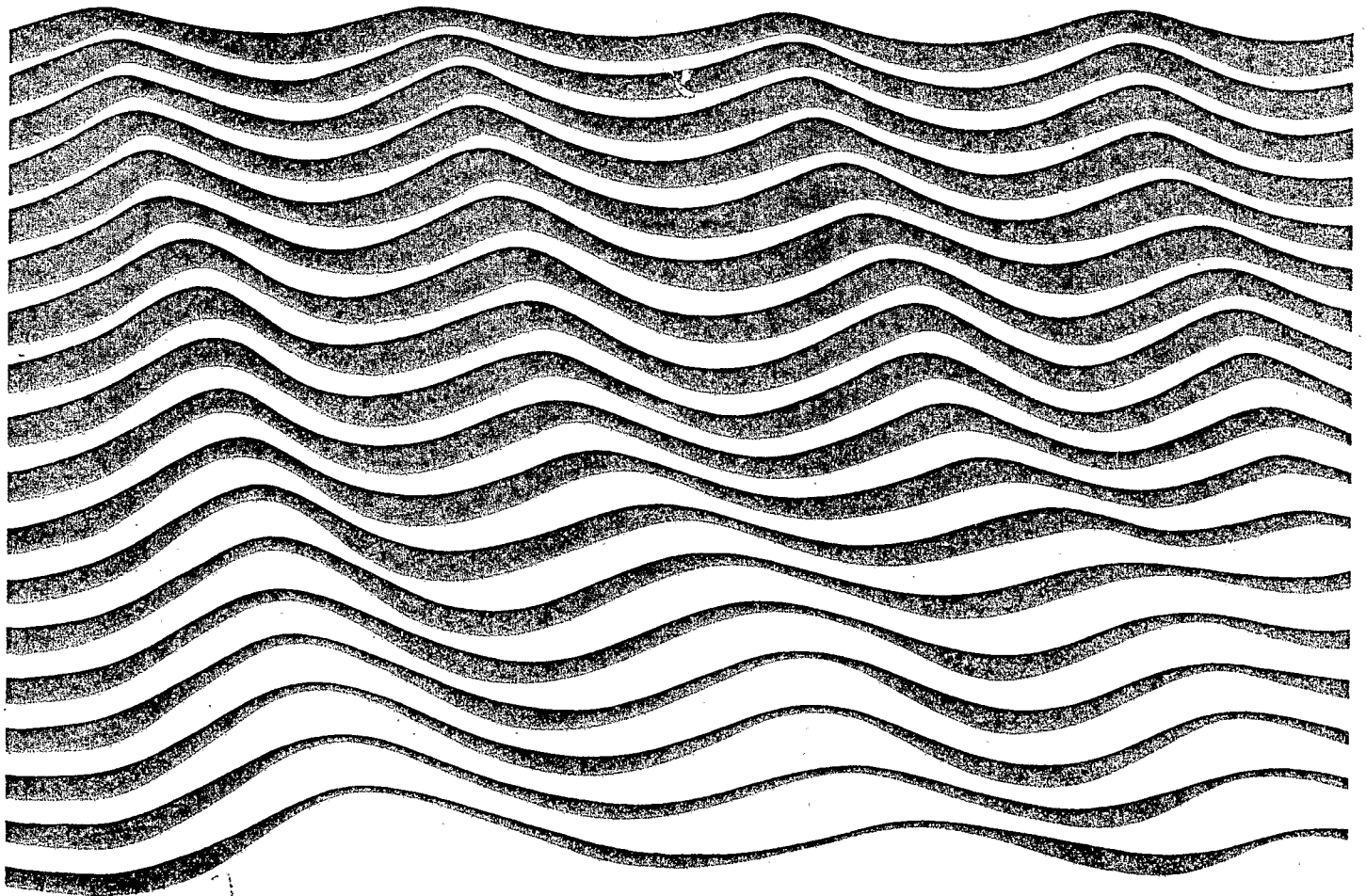
P. 45

Rapports de l'Une
sur les sciences de la mer

17

Les écosystèmes côtiers de l'Afrique de l'ouest : lagunes, estuaires et mangroves

Rapport d'un atelier
Dakar, 11-15 juin 1979



Unesco, 1981

A 29055 - 0 29067